

## Citation style

Alonso Déniz, Alcorac: review of: Martti Leiwo / Marja Vierros / Sonja Dahlgren (eds.), Papers on Ancient Greek Linguistics. Proceedings of the Ninth International Colloquium on Ancient Greek Linguistics (ICAGL 9), 30 August - 1 September 2018, Helsinki: Societas Scientiarum Fennica, 2020, in: Museum Helveticum, 78(2021), 2, p. 334-335, DOI: 10.21245/rec.ant.825693272



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

transcription seule, soit sans dessin ni photographie du document, mais aussi sans interprétation ni traduction. Ils sont en revanche accompagnés par le glossaire du ch. VIII, qui contient une analyse morphosyntaxique et une traduction de la plupart des formes figurant dans l'anthologie. Ce dispositif constitue sans doute le principal mérite pédagogique de ce manuel. Il permet aux hellénistes débutant dans l'étude du mycénien de se familiariser avec la lecture des tablettes sans leur en donner immédiatement la clé, laissée néanmoins à portée de main.

En conclusion, on dispose désormais, grâce à ce livre, d'un manuel parfaitement à jour et d'une grande utilité pour l'étude individuelle ou l'enseignement du grec mycénien. Rédigé dans un espagnol accessible et fort clair, il profitera même à qui ne possède qu'une connaissance sommaire de cette langue.

Antoine Viredaz, Lausanne

**Martti Leiwo/Marja Vierros/Sonja Dahlgren (eds.): Papers on ancient Greek linguistics. Proceedings of the ninth International Colloquium on ancient Greek Linguistics (ICAGL 9), 30 August – 1 September 2018.** Commentationes Humanarum Litterarum 139. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 2020. 578 p.

Réunissant 26 contributions de chercheurs associés à des universités européennes (sauf un), ce volume témoigne de la riche variété des approches contemporaines dans la recherche linguistique du grec ancien. Rédigés en anglais à deux exceptions près, les travaux sont classés en quatre parties thématiques. La première contient les études qui abordent différents phénomènes de contact du grec avec d'autres langues indo-européennes: adaptation des mots grecs en arménien (D. Kölligan p. 133–152); l'accusatif de relation en grec, qui serait une innovation syntaxique d'origine anatolienne (P. Dardano, p. 1–29); les adverbess grecs du type φαίνιδα, qui auraient une origine lydienne (F. Dedè, p. 31–41); les relations entre le grec et le néo-phrygien dans deux épitaphes bilingues de l'époque romaine (E. Nuria Merisio; p. 157–175). Deux contributions analysent les contacts du grec avec des langues sémitiques: les prétendus emprunts grecs en hébreu postbiblique (Chr. Katsikadeli et V. Slepoy, p. 111–132); les expressions και ἐγένετο et ἐγένετο dé en tête de phrase dans le Nouveau Testament (L. Tronci, p. 177–204). Deux travaux s'occupent de la relation du grec avec les langues indigènes d'Égypte: le premier analyse le grec de trois lettres d'époque hellénistique envoyées par des Égyptiens (T. Evans, p. 43–62) et le deuxième examine les prédicats formés d'un verbe avec préposition dans des papyrus égyptiens bilingues (copte et grec) (V. Fendel, p. 63–97). Un travail intégré dans cette première section (même s'il n'a aucun rapport avec les contacts linguistiques) aborde la reconstruction linguistique de ποταμός et le théonyme Τηθύς, qui seraient des dérivés du verbe \*kueth<sub>2</sub>- «écumer», «bouillonner» (R. Ginevra, p. 99–110). La deuxième partie du volume (analyse du discours) présente deux études sur les particules chez Thucydide: δὴ (R. J. Allan, p. 207–234) et γάρ (R. Martínez, p. 259–270). Sont aussi examinées les marques linguistiques permettant d'exprimer l'accord entre interlocuteurs dans les dialogues de Platon (F. Lambert, p. 235–258), et les codifications linguistiques de la politesse et de l'impolitesse, ainsi que leur distribution selon le personnage dans les scènes des suppliants chez Euripide (S. Rodríguez Piedrabuena, p. 271–298). La troisième section contient des travaux sur la morphologie et la syntaxe: l'usage du duel dans les *Travaux* et la *Théogonie* d'Hésiode (S. Agliardi, p. 301–321); l'origine du *nominativus pro vocativo* à partir de l'analyse des exclamations en grec (Aristophane) et en latin (Plaute et Térence) (G. Bucci, p. 323–336); les différences entre les impératifs athématiques 2e sg. κλύθθ et 2e

pl. κλύτε vis-à-vis des formes à reduplication 2e sg. κέκλυθι et 2e pl. κέκλυτε chez Homère (L. Melazzo, p. 337–351); les verbes à préverbe μετα-, analysés du point de vue sémantique et fonctionnel (A. R. Revuelta Puigdollers, p. 353–381); quelques constructions particulières introduites par ὥστε (E. Ruiz Yamuza, p. 383–402); le sens originel des déverbatifs en -τις/-σις et les restrictions sémantiques dans leur dérivation à partir des exemples homériques et hérodoteens (J. de la Villa, p. 403–414). La dernière partie (modalité, sémantique et pragmatique) contient trois travaux qui abordent, à partir des perspectives différentes, l'usage des formes sans augment chez Homère (A. Bartolotta et D. Kölligan, p. 417–445; F. De Decker, p. 447–477; S. Rodeghiero p. 509–528). Deux contributions analysent la sémantique et la syntaxe de l'optatif chez Homère (R. Taylor, p. 529–544; A. Lillo, p. 479–493). Enfin, d'autres questions sont aussi étudiées: les aspects pragmatiques des constructions avec παραδίωμι et κατατίθημι/παρατίθημι dans les *defixiones* (M. Zinzi, p. 545–566) et la position relative des arguments par rapport au verbe dans les vers du drame attique (A. Pardal Padín, p. 495–507). Clotent le volume trois index qui cataloguent les passages des différents corpus (inscriptions, papyrus, textes littéraires), les mots des diverses langues et les notions abordées. Même si certaines hypothèses avancées par les contributeurs sont plus vraisemblables que les autres et emportent davantage la conviction, tous les travaux, à quelques exceptions près, présentent clairement les données, les arguments et les conclusions. Les responsables de l'édition ont livré une publication soignée.

Alcorac Alonso Déniz, Lyon

Pierangelo Buongiorno (ed.): **Senatus consultum ultimum e stato di eccezione. Fenomeni in prospettiva**. Acta Senatus 8. Steiner, Stuttgart 2020. 195 S.

Sieben italienische Forscher und Forscherinnen haben sich zusammengesetzt, um die Notstandsmassnahmen der späten römischen Republik, insbesondere das *senatus consultum ultimum* (SCU) und die *hostis*-Erklärung, einer umfassenden Betrachtung zu unterziehen.

Weitausgreifend behandelt Roberto Scvola die Forschungsgeschichte (11–66) und arbeitet die möglichen unterschiedlichen Wertungen des SCU heraus, von rechtlicher Irrelevanz und Verfassungswidrigkeit bis hin zu einer fortschreitenden Konstitutionalisierung, wozu er selbst in modifizierter Form neigt (34–47). Wenn er dann neue Gesichtspunkte bei Michel Foucault und Giorgio Agamben sucht, so bleibt der Ertrag für die antike Problematik bei ihm so vage wie in den gleichlaufenden Versuchen von Ulrico Agnati (109–146) und Piero Marino (147–160), wo sich noch Carl Schmitt hinzugesellt.

Wichtig dagegen ist der Verweis auf Rousseau, der das Dilemma Ciceros im Dezember 63 bereits klar erkannt hat: der Senat konnte den Konsul von der Beachtung der *lex Sempronia de capite civis* nicht entbinden (Agnati, 118–129). Notstandsmassnahmen blieben immer Ermessenssache und letztlich eine Machtfrage. Deshalb ist auch der beliebte Rekurs auf Ulpian: *Nemo plus iuris in alium transferre potest quam ipse habet* (D. 50,17,54) eine fragwürdige Übertragung aus dem Privatrecht in den gänzlich anderen Bereich des Staatsnotstands.

Aufschlussreich ist der Verweis auf den von Günther Jakobs geprägten Begriff des «Feindstrafrechts» (Varvaro, 96–101), der Ciceros Theorie vom «Vonselbstverlust» des Bürgerrechts bei «Staatsfeinden» genau entspricht, auch darin, dass ihre Akzeptanz damals so begrenzt geblieben ist wie die des «Feindstrafrechts» unter deutschen Strafrechtlern.

Dass Val. Max. 3,2,17 ein SCU im Jahre 133 hinreichend bezeugt, wird von Scvola (26; s. aber 31) und vor allem von Chiara Carsana (67–75) angenommen, von Maria